



**Fribourg** Viré par l'Eglise réformée vaudoise il y a quatre ans, le pasteur Daniel Nagy a trouvé sa voie à l'HFR. » 11

# Le pasteur a trouvé sa terre promise



06.08.2019

**Mis à la porte de l'Eglise réformée vaudoise il y a quatre ans, Daniel Nagy s'épanouit à Fribourg**

PATRICK CHUARD

**Hôpital** » «Je suis un pasteur heureux», assure Daniel Nagy. On le croit volontiers, ce grand bonhomme aux yeux rêveurs, un peu timide, en train d'échanger des blagues avec des patients sur le toit de l'Hôpital cantonal. En poste depuis 2015 dans la paroisse réformée de Fribourg, il consacre 50% de son temps à l'aumônerie de l'Hôpital fribourgeois (HFR). Sur son

tee-shirt vert, il arbore un badge: «Aumônier – Seelsorger». Ce «pasteur heureux», qui a tout juste quarante ans, semble bien différent de celui qui manifestait tout seul, l'air sombre, en septembre 2014 devant la cathédrale de Lausanne. Vêtu d'une robe pastorale, la bouche scotchée, il posait à côté d'un panneau où l'on pouvait lire: «Non à ce Conseil synodal (l'autorité de l'Eglise réformée vaudoise, ndlr) qui licencie froidement un jeune pasteur.» Daniel Nagy venait d'être viré de l'institution, premier d'une série de six ministres mis à la porte en quelques mois. L'affaire avait fait scandale et révélé une crise de gouvernance de l'Eglise vaudoise (lire ci-contre).

C'est pourtant bien le même Daniel Nagy qu'on retrouve à Fribourg, comme transfiguré. Au départ, il craignait ne pas retrouver de travail. «Quand vous étudiez la théologie en vue d'être pasteur dans l'Eglise vaudoise, votre destin professionnel est tout tracé.» Fils d'un violoniste d'origine hongroise et d'une Alémanique professeure de musique, ayant grandi à Mézières, Daniel Nagy se destinait d'abord à une carrière dans le design industriel. Il a étudié à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) avant de sentir un appel religieux. «Mes parents ne me voyaient pas en train de prêcher du haut d'une chaire... en fait moi non plus!»

## Une soif d'authentique

Daniel Nagy raconte avoir trouvé sa vocation au contact des gens qui souffrent, des cabossés de la vie, en travaillant avec l'aumônier des rues Jan de Haas et Mère Sofia. «Cela me plaisait davantage que les cultes bon chic bon genre. Ce contact direct, authentique, sans filtre, c'est quelque chose que je retrouve à l'hôpital.» Dès 2008, et pendant six ans, il a néanmoins travaillé comme pasteur en paroisse à Gryon. L'endroit idéal pour ce passionné de montagne, qui a rencontré son épouse – Valaisanne – en faisant de l'alpinisme. «Aujourd'hui, on a quatre enfants, alors on passe moins de temps au bout d'une corde à 4000 mètres d'altitude.»

## Doyen du canton

Après plusieurs mois de chômage en 2015, Daniel Nagy a été engagé à Fribourg. «Ils savaient ce qui s'était passé sur Vaud, et pourtant la paroisse a décidé de me faire confiance.» Il a déménagé à Arconciel

avec sa famille. En entrant dans le bureau qu'il allait partager avec ses collègues à l'HFR, la première chose qu'il a vue était un tableau. «Il représentait le sommet des Diablerets... C'est exactement la vue que j'avais depuis la fenêtre de ma cuisine à Gryon. C'était un signe. J'ai su alors que je serai chez moi à Fribourg.» Le pasteur avait trouvé sa terre promise. L'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg n'a pas regretté cet engagement de son côté puisque, trois ans plus tard, elle a nommé Daniel Nagy doyen des pasteurs fribourgeois (une sorte de superviseur).

A l'hôpital, il ne s'annonce pas comme pasteur protestant. L'aumônerie du site fribourgeois est d'ailleurs œcuménique depuis fin 2018 (deux intervenants réformés pour une dizaine de catholiques, tous à temps partiel). «Je ne le précise pas d'emblée, sauf s'il y a une demande particulièrement pour un rite.» Son job consiste d'abord à écouter les patients. «La spiritualité commence quand une personne s'exprime sur ce qui l'anime.»

Les rencontres peuvent être brèves. Parfois, il recueille des récits de vie. Daniel Nagy met invariablement de l'humour dans ses échanges, pour détendre l'atmosphère et faciliter les contacts. Le rire est un ingrédient essentiel de la spiritualité façon Nagy. Lui qui remplissait de caricatures ses cahiers d'écoliers continue à en faire. Il en a réuni quelques-unes ayant trait à son travail d'aumônier dans un *Anti-manuel de l'accompagnement spirituel*. L'un des dessins représente un jeune patient qui s'adresse à Dieu: «Débrouille-toi pour que je guérisses. Et, ah oui!, si tu pouvais m'arranger le coup avec Lucia, l'aide-soignante, ce serait trop cool!» Daniel Nagy en conclut que «contre toute attente, l'hôpital est un haut lieu de prière».

---

## Crise au sommet de l'Eglise vaudoise

Licencié en novembre 2014 de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV), Daniel Nagy n'avait pas commis de faute professionnelle. Les paroissiens de Gryon l'appréciaient. Son tort était de ne pas accepter un déplacement immédiat à l'autre bout du canton. Les rapports avec l'Office

des ressources humaines (ORH) et avec le Conseil synodal (l'exécutif de l'Eglise) se sont brusquement tendus. Cinq autres pasteurs seront licenciés par l'institution, les mois suivants. Cette crise a été médiatisée par la grève de la faim du pasteur Daniel Fatzer, lui aussi viré, qui a jeûné vingt-trois jours durant dans l'église Saint-Laurent, à Lausanne, en été 2016. Le Synode (l'organe délibérant de l'Eglise) s'est ému des licenciements et a créé une commission de traitement des litiges. La crise a culminé en 2018 avec la démission d'un conseiller synodal, John Christin, dénonçant un climat délétère. Conséquence d'une législature de crise, le Conseil synodal a été presque entièrement renouvelé (six membres sur sept) lors des élections du 29 juin dernier. **PC**